

Hiroshima mon amour (page 86)

..Nevers. Quarante mille habitants. Bâti comme une capitale. Un enfant peut en faire le tour.

(il lui prend sa tête dans les mains)

Je suis née a Nevers. J'ai grandi à Nevers. J'ai appris à lire à Nevers. Et c'est là que j'ai eu vingt ans.....

(Elle s'écarte de lui)

.....En France, la Loire passe pour un fleuve très beau, à cause surtout de sa lumière....tellement douce, si tu savais.....

.....Tu es mort... et...comment supporter une telle douleur? la cave est petite....très petite.

(Elle fait de ses mains, le geste de mesurer. Elle s'adresse à lui très passionnément)

La "Marseillaise" passe au-dessus de ma tête.... C'est assourdissant.

(Elle se bouche les oreilles)

Les mains deviennent inutiles dans les caves. Elles grattent. Elles s'écorchent aux murs....à se faire saigner.

(Elle lèche son propre sang sur ses mains)

C'est tout ce qu'on peut trouver à faire pour se faire du bien.... et aussi pour se rappeler.... J'aimais le sang depuis que j'avais goûté au tien.

La société me roule sur la tête. Au lieu du ciel....forcément. Je la vois marcher, cette société. Rapidement pendant la semaine. Le dimanche, lentement. Elle ne sait pas que je suis dans la cave. On me fait passer pour morte, morte loin de Nevers. Mon père préfère. Parce que je suis déshonorée, mon père préfère.....

..... Au début, je ne crie pas. Je t'appelle doucement.....Même mort. Puis un jour, tout à coup, je crie, je crie très fort comme une sourde. C'est alors qu'on me met dans la cave. Pour me punir.....Je crie ton nom allemand. Seulement ton nom. Je n'ai plus qu'une

seule mémoire, celle de ton nom. Je promets de ne plus crier. Alors on me remonte dans ma chambre. Je n'en peux plus d'avoir envie de toi. J'ai peur. Partout. Dans la cave. Dans la chambre. De ne plus te revoir, jamais, jamais.

Un jour, j'ai 20 ans. C'est dans la cave, ma mère vient et me dit que j'ai 20 ans.

(Un temps, comme pour se souvenir)

Ma mère pleure.....Après, je ne sais plus rien. Je ne sais plus rien....

(Elle est toujours hagarde à force de se souvenir et tout à coup)

.....Ah ! Que j'ai été jeune un jour. La nuit... ma mère me fait descendre dans le jardin. Elle regarde ma tête. Chaque nuit elle regarde ma tête avec attention. Elle n'ose pas encore s'approcher de moi..... C'est la nuit que je peux regarder la place, alors je la regarde. Elle est immense! *(gestes)* Elle s'incurve en son milieu. On dirait un lac.....

Je pense à toi. Mais je ne le dis plus.

(Presque maligne)

Je suis folle d'amour pour toi.

(Un temps)

Mes cheveux repoussent. A ma main, chaque jour, je le sens. Ça m'est égal. Mais quand même mes cheveux repoussent....

(Elle passe ses mains dans les cheveux)

Ils sont jeunes. Ce sont des héros sans imagination. Ils me tondent avec soin jusqu'au bout. Ils croient de leur devoir de bien tondre les femmes.....

.....Tu es mort. Je suis bien trop occupée à souffrir. Le jour tombe. Je ne suis attentive qu'au bruit des ciseaux sur ma tête.

(Ceci est dit dans la plus grande immobilité)

Ca me soulage un tout petit peu....deta mort...comme.....comme, ah ! Tiens, je ne peux pas mieux te dire, comme pour les ongles, sur les murs de la colère.

(Elle continue, et se colle éperdument contre lui, puis elle se lève tourne en rond, renverse des objets. Sauvage, animalité de la raison)

Je suis seule. Il y en a qui rient. Dans la nuit, je rentre chez moi.....On m'a dit que ç'avait été très long. A six heures du soir, la cathédrale Saint-Etienne sonne, été comme hiver. Un jour, il est vrai, je l'entends. Je me souviens l'avoir entendue avant – avant – pendant que nous nous aimions, pendant notre bonheur.

Je commence à voir.

Je me souviens avoir déjà vu – avant – avant – pendant que nous nous aimions, pendant notre bonheur.

Je me souviens.

Je vois l'encre.

Je vois le jour.

Je vois ma vie. Ta mort.

Ma vie qui continue. Ta mort qui continue.....et que l'ombre gagne déjà moins vite les angles des murs de la chambre.

(Elle tremble)

Ah ! C'est horrible. Je commence à moins bien me souvenir de toi.

(Elle est horrifiée par elle-même)

Je commence à t'oublier. Je tremble d'avoir oublié tant d'amour....

(Elle divague, seule)

On devait se retrouver à midi sur le quai de la Loire. Je devais repartir avec lui. Quand je suis arrivée à midi sur le quai de la Loire, il n'était pas tout à fait mort. Quelqu'un avait tiré d'un jardin.

(Elle délire, ne le regarde plus)

Je suis restée près de son corps toute la journée et puis toute la nuit suivante. Le lendemain matin, on est venu le ramasser et on l'a mis dans un camion. C'est dans cette nuit là que Nevers a été libéré. Les cloches de l'église Saint-Etienne sonnaient.... sonnaient...Il est devenu froid peu à peu sous moi. C'était mon premier amour....